

La malaria: un danger mortel pour les enfants

La malaria cause 440 000 de décès par an. Presque la moitié de la population mondiale est exposées au risque d'une contamination par les moustiques. Les tout-petits sont particulièrement menacés: 800 enfants de moins de 5 ans meurent chaque jour de cette fièvre. L'UNICEF s'emploie à promouvoir une prévention active. Aucun vaccin n'existant encore contre la malaria, seules les moustiquaires offrent une protection efficace.

L'UNICEF, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance s'appuie sur 70 ans d'expérience dans le domaine de la coopération au développement et de l'aide d'urgence. L'UNICEF met tout en œuvre pour que les enfants puissent survivre et avoir une enfance préservée. La santé, l'alimentation, l'instruction, l'eau et l'hygiène ainsi que la protection des enfants contre les abus, l'exploitation, la violence et le HIV/sida font partie de ses tâches centrales. L'UNICEF assure son financement uniquement grâce à des contributions volontaires.



Dans de nombreux pays, la malaria (ou paludisme) est l'une des causes principales de la mortalité infantile élevée. Les tout-petits (moins de cinq ans) risquent tout particulièrement d'attraper cette fièvre insidieuse et d'en mourir. Chaque 120 secondes, un enfant perd le combat contre cette maladie.

En raison de sa propagation rapide dans les régions tropicales et subtropicales, cette maladie constitue un facteur de menace quotidien. La malaria se transmet par la femelle de l'anophèle, un moustique; durant la période des pluies, les flaques d'eau et les mares lui offrent un milieu de reproduction idéal. Une piqûre de moustique suffit pour que l'agent

pathogène porteur de la malaria pénètre dans le corps humain. 216 millions de personnes dans le monde contractent chaque année la malaria dont 90 % vivent en Afrique.

Un danger pour enfants et mères

On pensait à l'origine que la maladie était causée par des marécages nauséabonds, d'où son nom italien «mal'aria», «mauvais air». En 1880, le médecin français Alphonse Laveran a découvert que la malaria était provoquée par un agent pathogène unicellulaire dont quatre types – Plasmodium falciparum, vivax, ovale et malariae – sont dangereux pour les humains.

La fièvre, un état d'épuisement, des maux de têtes et des douleurs musculaires sont les premiers signes de cette maladie usante qui peut conduire à la perte de conscience et même à la mort. Les accès de fièvre sont particulièrement dangereux pour les tout-petits. Même si les enfants survivent à la malaria, le manque momentané de substances nutritives peut se répercuter négativement sur leur développement physique et mental. Les enfants résistent alors moins bien à des maladies comme la diarrhée ou les affections des voies respiratoires.

Les futures mères sont elles aussi menacées en raison des effets possibles de la maladie. Les femmes enceintes atteintes de la malaria risquent davantage d'être anémiques. Il est plutôt rare que la malaria se transmette par la mère à son enfant durant la grossesse ; en revanche, les nouveau-nés ont souvent une constitution plus fragile et un poids faible à la naissance en raison de l'anémie de la mère.

La malaria : une maladie qui appauvrit

Le fait de contracter la malaria s'accompagne d'une détresse incommensurable, car la plupart des familles affectées vivent déjà dans des conditions difficiles. Si une prise en charge médicale professionnelle fait défaut, il n'est plus guère possible d'échapper à la spirale de la pauvreté. Les frais de santé élevés entraînent une aggravation de la pauvreté. En raison de la perte des forces de travail productives, la malaria mine le développement économique de pays entiers.

Des médicaments efficaces

Chez les enfants, la malaria peut entraîner la mort en l'espace de 24 heures. C'est pourquoi il est nécessaire d'administrer rapidement un traitement médicamenteux dès l'apparition de la maladie. Ceci n'est possible que si le réseau de santé est suffisamment dense et que les médicaments sont disponibles.

Le traitement est devenu considérablement plus difficile aujourd'hui parce que les germes de la malaria sont devenus résistants au médicament peu coûteux, la chloroquine. Les populations les plus pauvres ont toutefois rarement accès aux nouvelles substances plus efficaces à base d'artémisinine. Soit ces médicaments ne sont pas disponibles, soit ils sont trop chers pour les pauvres. L'UNICEF lutte ainsi aux côtés d'autres institutions pour abolir les taxes

à l'importation sur les médicaments. Le Fonds des Nations Unies pour l'enfance a en outre lancé un appel à l'adresse de l'industrie pharmaceutique et des gouvernements des pays industrialisés afin qu'ils abaissent sensiblement les prix des médicaments destinés aux habitants les plus pauvres de la planète.

Des moustiquaires pour les enfants

Comme il n'existe encore aucun vaccin contre la malaria, les moustiquaires sont l'unique mesure de protection efficace contre la malaria. Les moustiquaires imprégnées d'insecticide empêchent les piqûres de moustique et constituent de plus un piège mortel pour les insectes qui véhiculent la maladie. Les fibres des moustiquaires actuelles diffusent pendant quatre à six ans l'insecticide qui ne présente aucun danger pour les humains en général et les bébés en particulier. Il n'est plus nécessaire d'imprégner les moustiquaires tous les six mois, comme c'était le cas autrefois.

Un quart de tous les cas mortels de malaria chez les enfants serait évité si les enfants pouvaient dormir à l'abri de moustiquaires dans les régions affectées par la malaria. Seuls 68 pour cent de ces enfants ont des moustiquaires à disposition. C'est la raison pour laquelle l'UNICEF distribue, dans les pays touchés par la malaria, des sets de prévention contenant des moustiquaires imprégnées et des comprimés de vitamine A.

«Roll Back Malaria»

C'est pour atteindre les Objectifs du Millénaire pour le développement concernant la malaria que l'UNICEF, l'OMS, le Programme des Nations Unies pour le développement PNUD et d'autres partenaires ont lancé l'initiative «Roll Back Malaria». Cette initiative permet de créer des synergies dans la lutte contre cette fièvre, de coordonner les actions et d'assurer le transfert du savoir afin d'utiliser des mesures et des méthodes de traitement efficaces. Jusqu'en 2015, la propagation de la malaria a pu être fortement freinée et une tendance inverse s'est amorcée.

Des informations plus détaillées figurent sur les sites Internet

www.unicef.ch

www.unicef.org

www.rollbackmalaria.org

Etat : avril 2018

Comité suisse pour l'UNICEF

Pfingstweidstrasse 10

8005 Zurich

Téléphone +41 (0)44 317 22 66

info@unicef.ch

www.unicef.ch

www.facebook.com/unicef.ch

Compte postal pour les dons : 80-7211-9